

L'œuvre du mois



du **3** au **31 décembre** 2008

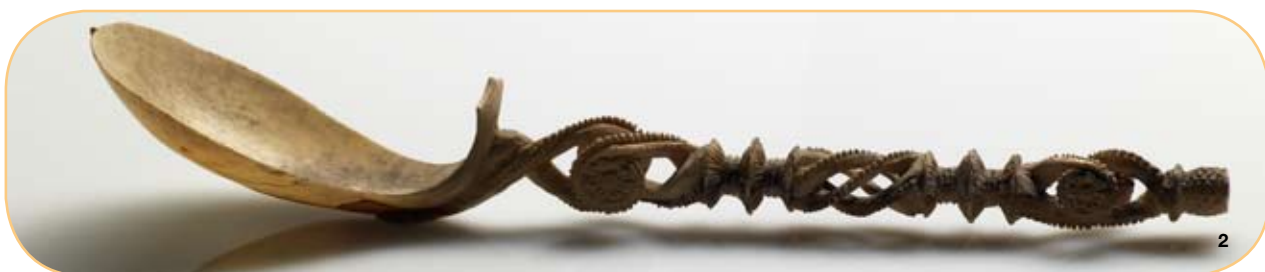
En 2007, quatre ivoires afro-portugais ont été identifiés dans les collections du musée des beaux-arts. Ces pièces rarissimes ont été produites au Sierra Leone et au Niger à l'époque où les navigateurs portugais commençaient à explorer les côtes de l'Afrique occidentale, au tournant du XV^e et du XVI^e siècle.

Des ivoires africains pour l'Europe de la Renaissance

En réserve car inconnus, inconnus car en réserve

La boîte à couvercle portée par quatre personnages (fig. 1) et les cuillers aux manches sculptés (fig. 2 à 4) étaient conservés en réserve. Les catalogues anciens les attribuaient à l'Inde ou à la Chine pour les cuillers et à un « ancien travail oriental » pour le vase, mais ils ne

relevaient d'aucune production asiatique connue. Si une origine africaine pouvait être subodorée, ces objets magnifiques mais embarrassants sont demeurés ignorés des spécialistes.





Quand la création d'un nouveau musée fait progresser les autres

Leur identification est une conséquence de l'ouverture du musée du Quai Branly en 2006. La toute première exposition présentée, *D'un regard l'autre*, proposait une histoire des relations entre les Européens et les peuples des autres continents. On y voyait des ivoires proches du vase du musée de Dijon, et désignés comme des salières de fabrication « sapi-portugaise », vers 1500. L'envoi d'une photographie à la conservatrice chargée des collections africaines, Mme Hélène Joubert, a permis de confirmer cette identification, et de mesurer l'importance de cette trouvaille, les objets de ce type étant extrêmement rares. Le spécialiste de ces ivoires africains, M. Ezio Bassani, est venu examiner la salière et a authentifié les trois cuillers.

Les ivoires d'Afrique dans les anciennes collections françaises

Il a pu inclure cette belle pièce dans l'exposition *Ivoires d'Afrique*, qui a été présentée au musée du Quai Branly en 2008. L'exposition rassemblait une trentaine d'ivoires africains anciens conservés dans les collections publiques françaises, des objets de grande qualité, témoignant de l'inventivité et de la virtuosité des ivoiriers africains. Tout en déterminant leur origine géographique et leur datation et en expliquant leur iconographie, M. Bassani a tenté à chaque fois que c'était possible de reconstituer leur parcours.

La curiosité des collectionneurs

Certaines pièces sont attestées dans les cabinets de curiosité des XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, les cuillers pourraient provenir de la collection de Jean-Baptiste Jehannin de Chamblanc, de loin la plus riche à Dijon dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La salière faisait partie du legs d'Henri et Sophie Grangier en 1905, et il est malheureusement impossible de remonter plus haut. Le petit personnage en haut du couvercle est probablement un ajout du XVII^e siècle, signe de la présence de l'objet en Europe avant le XIX^e siècle. Il est en effet probable que des objets rapportés des premières explorations sont arrivés dès la fin du XV^e siècle ou le début du XVI^e siècle en Europe.

Les Portugais à la découverte de l'Afrique subsaharienne

Ce sont les Portugais qui s'engagèrent les premiers, au cours du XV^e siècle, dans l'exploration des côtes de l'Afrique, cherchant une nouvelle voie vers les Indes. L'Afrique est alors le siège de riches civilisations : le royaume de Bénin, au Nigeria, fait notamment l'admiration des premiers voyageurs.



Des ivoires sculptés en Sierra Leone ou au Bénin pour l'exportation en Europe

Valentim Fernandes, dans sa *Description de la Côte Occidentale d'Afrique*, écrite entre 1506 et 1510, note que « en Sierra Leone il y a des hommes fort doués et ingénieux, qui sculptent dans l'ivoire des œuvres merveilleuses à voir de toutes les choses qu'on leur demande de faire, c'est-à-dire des cuillers, des salières, des poignées pour dagues et toute autre chose délicate ». Il apparaît donc que non seulement des objets africains ont été rapportés en Europe, mais qu'une production destinée à l'exportation a été développée : d'où le nom d'ivoires « afro-portugais ». On les répartit en deux ensembles : « sapi-portugais » pour ceux qui étaient produits au Sierra Leone, et « bini-portugais » pour ceux qui étaient produits au royaume de Bénin. Il s'agit d'objets hybrides, qui combinent les éléments iconographiques et stylistiques africains et européens.

La salière (fig. 1), de fabrication sapi-portugaise, reflète un modèle de coupe couverte sur pied européenne. Elle est formée d'un réceptacle ovoïde divisé en deux parties,



reposant sur quatre personnages, vêtus de costumes européens. Leurs chapeaux ne sont pas sans rappeler celui de Giovanni Arnolfini dans le célèbre tableau de Jan van Eyck. Les motifs granulés qui ornent les costumes, les éléments torsadés auxquels les personnages s'accrochent et la base se retrouvent dans l'architecture portugaise contemporaine du règne de Manuel I^{er} (1495-1521) (fig. 5).

Les trois cuillers se rattachent à la production bini-portugaise. La plus ornée (fig. 2) possède un manche construit en un jeu de formes géométriques pleines alternant avec des ornements en spirales. Le manche de la deuxième (fig. 3) représente un serpent qui avale un oiseau à deux têtes et se termine par un panier à anse reliés par une chaînette. Le manche endommagé de la dernière (fig. 4) se termine par un singe portant un fruit dans sa gueule.

Ces rares et beaux objets sont les témoins de civilisations africaines brillantes, alors en pleine maturité artistique, et des rapports complexes que ces peuples entretenaient avec les premiers explorateurs européens des XV^e et XVI^e siècles. Leur étude restituée à l'Afrique, trop souvent décrite comme un continent sans mémoire, une part de son passé historique.

Pour en savoir plus : Ezio Bassani, *Ivoires d'Afrique dans les anciennes collections françaises*, Paris, Actes Sud, 2008.

1. : Sierra Leone, début du XVI^e siècle, travail sapi-portugais, Salière, ivoire.
2. : Nigeria, deuxième quart du XVI^e siècle, travail bini-portugais, Cuiller, ivoire.
3. : Nigeria, deuxième quart du XVI^e siècle, travail bini-portugais, Cuiller, ivoire.
4. : Nigeria, deuxième quart du XVI^e siècle, travail bini-portugais, Cuiller, ivoire.
5. : Portugal, début du XVI^e siècle. Piliers à motifs manuélins. Cloître royal de Batalha.